

Prise en charge en musicothérapie de personnes autistes d'âge adulte *

Pierre Debaz, musicothérapeute ASMT

novembre 2007

L'AUTISME, chez les personnes adultes, m'apparaît avant tout comme étant le moyen de défense de celles-ci contre la sensation que leur corps ou que des parties de leur corps sont en train de disparaître. Angoisse de disparition, de liquéfaction corporelle au contact d'un monde extérieur vécu comme perpétuellement menaçant, sensation de vide, d'écoulement, d'évaporation, d'explosion : cette angoisse primitive est commune à tout être humain au moment de sa naissance mais, pour certaines personnes, elle perdure largement au-delà des quelques heures ou jours habituels.

La substance psychique doit avoir un contenant pour ne pas « s'évaporer ». Ce contenant, qui permettra à l'enfant de progressivement percevoir ses limites corporelles, est assuré dans les premières heures de sa vie par le *handling maternel*. La *sensation-image* de la peau est éveillée par la mère à travers des soins du corps appropriés aux besoins du bébé. Le maintien psychique de cette acquisition est exercé par ce que Winnicott a appelé le *holding*, c'est-à-dire la mentalisation du soutien corporel de la mère. C'est l'intériorisation du *holding* qui permet l'émergence du Moi-peau. Le Moi-peau est une partie de la mère qui a été intériorisée et qui maintient le

*Ce document est une version préparatoire de l'article publié dans le *Bulletin de l'Association Professionnelle Suisse de Musicothérapie*, n° 53, janvier 2008. Cette version est placée sous licence [Creative commons](#) Paternité-Partage des Conditions Initiales à l'Identique. Vous êtes libres de le reproduire et de le distribuer à condition d'en citer clairement la référence. Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous n'avez le droit de distribuer la création qui en résulte que sous un contrat identique à celui-ci.

psychisme en état de fonctionner, tout comme la mère maintient le corps du bébé dans un état d'unité et de solidité (D. Anzieu) ¹.

OR, il semblerait que l'enfant autiste soit insensible ou du moins, qu'il ne perçoive pas suffisamment cette première relation naturellement anxiolytique : désormais continuellement occupé à lutter contre son anéantissement, il ne peut accéder sans dommages à la suite de son développement. Le temps passe, mais l'enfant devenu adulte est toujours aux prises – certes à des degrés divers – avec cette terrible sensation d'un corps qui se vide.

Bien sûr, l'autisme ne se réduit pas à ce seul aspect, mais c'est au travers de ce dernier que j'ai cru pouvoir appréhender ce handicap chez cette population. De fait, la question que je me suis posée et me pose encore avant chaque nouvelle séance de musicothérapie est la suivante : comment puis-je accueillir en musicothérapie une personne que je perçois comme complètement énigmatique, qui me semble flotter dans un monde d'une indicible étrangeté et qui me donne une insupportable impression d'impuissance ?

Je vous livre ici, par le menu et à travers l'exemple de LORE, quelques observations, hypothèses, éléments de recherches et autres récoltes issues d'une expérience musicothérapeutique auprès de 10 personnes autistes – 7 hommes et 3 femmes – toutes âgées entre 20 et 45 ans. Cette expérience représente près de 1 500 séances et court sur plus de 6 années.

1. holding : ce terme désigne tous les moyens qui donnent un support au Moi naissant. L'enfant et la mère sont tout d'abord imbriqués sur le plan psychique, puisque l'enfant s'appuie totalement sur sa présence. Le soutien fourni par la mère comprend toute la routine des soins quotidiens adaptés à l'enfant, le protégeant contre les expériences angoissantes. Il est à la base de l'intégration du Moi en un tout unifié.

handling : désigne la manière dont il est traité, manipulé, soigné. Il induira ce que Winnicott a appelé l'« interrelation psychosomatique », c'est-à-dire qu'il permet l'installation de la psyché dans le soma ainsi que le développement du fonctionnement mental.

LORE est une jeune femme de 20 ans. Elle est autiste et vit en institution. Sa musicothérapie servira de support à cet exposé car elle concrétise à elle seule les suggestions issues des expériences citées plus haut.

Voici une synthèse de mes notes de séances de la musicothérapie que LORE a commencée il y a un peu plus d'un an.

[...] Durant les 3 premières séances, j'ai laissé LORE explorer librement l'espace, les instruments et se familiariser avec eux. Le piano est le premier instrument vers lequel elle se dirigea. Ignorant le tabouret, elle joua quelques notes de la main droite, le reste du corps étant « inhabité ». Un concertino et une guitare furent ensuite « examinés », LORE s'étant allongée sur le sol. Des éléments par elle chantés, ressemblant parfois à de vagues comptines, étaient produits durant ces moments-là.

Au cours des séances suivantes, LORE organise progressivement celles-ci en alternant les séquences « piano », debout, et les séquences « concertino-guitare ». Alors couchée, LORE se frappe violemment la tête sur le sol. En ce qui me concerne, je me contente de suivre LORE à l'inverse de ses productions : au piano lorsqu'elle est au concertino, à la guitare ou au concertino lorsqu'elle est au piano. Seule ma voix chante en même temps que la sienne. Ma production sonore se veut symétrique. LORE semble accepter cette situation [...]

Cette ébauche d'organisation, qui vient uniquement de LORE, peut indiquer qu'elle semble avoir progressivement intégré certains repères d'espace et d'écoulement du temps propres au lieu. L'immutabilité ayant un effet rassurant très souvent « réclamé » par les personnes autistes, j'ai rapidement décidé d'organiser un setting dans lequel j'inclus les instruments qu'elle avait remarqués et utilisés (tout en laissant, mais à distance, le libre accès aux autres instruments) ainsi qu'un matelas sur lequel elle puisse se coucher. J'aménage ainsi simplement ce que LORE seule a élaboré, mais dans un espace sécurisé autant pour elle que pour moi.

POURQUOI n'ai-je pas aussitôt réagi aux coups de tête que LORE se donnait en utilisant par exemple un coussin pour la protéger ?

En dépit de ma propre souffrance (empathie somatique), je savais bien que LORE avait besoin de faire cela, que c'était vital pour elle comme je l'avais déjà constaté chez d'autres personnes lors de situations similaires. Sans doute LORE aurait-elle d'ailleurs rejeté le coussin.

Pour parer à la sensation bien réelle d'un corps devenant évanescent, l'autiste, souvent, se brutalisera pour contrer son angoisse de liquéfaction. Contrarier cette hyperstimulation corporelle équivaldrait à laisser sombrer la personne dans le néant. Je dois donc me faire violence moi-même pour accepter que cela ait lieu mais chercher des moyens de limiter les risques de lésions graves.

Le fait aussi que ces coups – que nous appelons à mon avis faussement « automutilation » puisqu'il s'agit là d'une attitude de survie – fulgurent dans un moment de détente, de décontraction, où le corps diminue sa tonicité, et que ces moments sont, nous le verrons plus loin, particulièrement importants voire fondamentaux, ce fait donc renforce l'idée de ne pas réagir négativement...

Dilemme ! Quelle référence éthique dois-je prendre en compte ? Celle d'empêcher le patient de se faire mal ou celle d'empêcher le patient de disparaître ? On est là dans une logique d'extrême urgence...

Je reprends mes notes :

[...] Les séances suivantes se déroulent selon la trame élaborée par LORE. Elle y adjoint 2 nouveaux « partenaires » : un lapin en peluche et une flûte ténor qui trouvent tour à tour place dans le setting.

Au piano, LORE élabore progressivement une séquence précise de 5 notes (do-do-do-ré-mi) – vague rappel de « Au Clair de la Lune » – qu'elle semble utiliser comme mode d'appel ou, mieux, comme « signature ». Je lui réponds (accusé-réception en symétrie) à la guitare ou au

concertino. Puis, au fil des séances, elle enrichit sa « marque » par des modulations de la séquence qui, au bout de 6 mois, est passé à 8 notes (do-do-do-ré-mi-do-mi-do). C'est le « code de contact » qui établit la relation entre elle et moi. Aujourd'hui, ces duos osent des échappées mélodiques.

Les moments où LORE va s'allonger sont des moments où elle semble pouvoir entrer en relation avec elle-même (j'ai l'impression qu'elle joue comme un enfant qui joue quand il est tout seul dans sa chambre). Elle cesse progressivement de se cogner la tête (ouf!) en découvrant qu'elle peut aussi utiliser le matelas pour stimuler son corps par des roulades, ou en se couchant en travers ou sur la flûte (cette fois c'est la flûte qui a mal, plus moi). Les quelques coups qu'elle se donne encore occasionnellement, lorsqu'elle est contrariée, quand le concertino ne veut pas jouer par exemple, le sont sur le matelas.

Le lapin, est pris, jeté, repris, rejeté, glissé sur le sol ; elle lui parle. De même avec la flûte, qui est démontée, remontée, roulée sur le plancher.

Les cordes de la guitare sont pincées avec les dents et accompagnent un marmonnement intérieur.

Le concertino, de plus en plus utilisé dès le début des séances, exprime de longues respirations ou saccades courtes, ou encore un mélange des deux, sans variation mélodique (nécessiterait un apprentissage), durant lesquelles elle réclame la présence (ou la « prolongation ») du piano ou de la guitare.

Qui suis-je pour LORE ? Suis-je une autre LORE qui joue et dialogue avec LORE ou qui la prolonge ? Je représente sans doute une présence, une compagnie qui apporte à LORE des éléments qu'elle ne peut concevoir par elle-même. Si je suis bien son prolongement, elle tire de moi la substance qui lui manque ; par exemple une substance corporelle : je suis corps pour elle.

Ces sensations que je ressens comme gratifiantes, le sont-elles aussi pour elle ?

De plus en plus, LORE semble être dans ce qu'elle fait : il y a comme

une impression de « sérieux » dans ce qu'elle joue ; une continuité : certaines improvisations durent plus de 20 minutes.

LORE sait maintenant comment établir la relation. Elle utilise sa séquence mélodique au piano, en vérifie ma quittance, en module la hauteur comme pour brancher des contacts à plusieurs niveaux. Rassurée par cette orientation, elle peut accéder à sa propre rencontre en passant à sa séquence « matelas ».

La notion de plaisir est récurrente : certains de ces moments de jeu partagés furent accompagnés de rires quand, par exemple elle accompagnait mon chant au concertino. Jeux de mains, jeux de chants, jeux de sons...

Le piano semble représenter la partie structurale de la relation, le concertino un moyen d'expression émotionnel, au même titre que la voix chantée. Le lapin en peluche et la flûte ressemblent à des objets transitionnels (Winnicott)².

En une année, LORE aura créé une forme musicale dont le piano en serait la part « corporelle », l'ossature sur laquelle s'exprime une autre part sonore, affective celle-là, qui serait le vecteur relié aux émotions.

La perception d'une altérité serait induite par le lapin et la flûte.

PLAISIR et détente semblent être les éléments d'appui qui prévalent. Ces sensations viennent toujours exclusivement de la production de LORE ; afin de renforcer la perception que LORE peut avoir d'elle-même, j'essaie d'exclure toute source extérieure qui pourrait être ressentie comme une agression puisque non identifiable. Si la personne autiste se coupe de la réalité extérieure c'est qu'elle en a un besoin vital ; contrarier ce besoin, c'est agresser

2. L'objet transitionnel est un objet privilégié, choisi par l'enfant. Il est la première possession non-moi. Il n'est perçu ni comme faisant partie de la mère, ni comme étant un objet intérieur. Il permet le cheminement de l'enfant du subjectif vers l'objectif. Objet généralement doux au toucher, il permet au bébé de lutter contre l'angoisse (angoisse de type dépressif tout particulièrement) en gardant un minimum de sentiment de contrôle. Même si ce contrôle n'est plus aussi absolu que celui que lui conférait son omnipotence, il s'agit tout de même d'un contrôle par la manipulation.

L'objet transitionnel devra survivre à l'amour instinctuel et à la haine. Par la suite quand apparaît et se développe le langage, l'objet transitionnel pourra être nommé.

la personne en augmentant les facteurs d'angoisse.

LORE a créé un espace analogique dans lequel s'élabore une relation non pas différenciée mais plutôt complémentaire : je suis peut-être vécu par LORE en tant que « moi-autre » ou en tant qu'« autre-moi » ... ou « autreautre ». Une manière de prolongement d'un moi non limité pouvant être investi par les fonctions déficientes ; elle y puise peut-être la substance qui lui manque. Parfois j'ai l'impression d'incarner pour LORE ses limites corporelles ou d'être le donneur de sens à ce qui se passe ; une compagnie qui peut apporter à LORE des éléments qu'elle ne peut concevoir, le sonore prenant ici pleinement son rôle de médiateur. En acceptant mon existence comme le prolongement d'elle-même, elle peut être amenée à sentir, d'une situation connue, d'autres sensations à partir desquelles peuvent se forger d'autres repères utiles, voire s'élaborer progressivement une forme de Moi-peau.

Les 8 fonctions du Moi-Peau selon Didier Anzieu :

1. Fonction de maintenance psychique (sorte de holding) ;
2. Fonction contenantante (handling maternel) qui évite une enveloppe trouée (Moi-passoire) ou insuffisante (Moi-crustacé) ;
3. Fonction de pare-excitation. Évite l'angoisse paranoïde d'intrusion psychique ;
4. Fonction d'individuation du Soi : sentiment d'être unique. Évite l'angoisse de « l'inquiétante étrangeté » de la schizophrénie .
5. Fonction d'inter-sensorialité qui évite un fonctionnement anarchique, indépendant des organes des sens ;
6. Fonction de surface de soutien de l'excitation sexuelle. Cette enveloppe d'excitation érogène peut se transformer en enveloppe d'angoisse ;
7. Fonction de recharge libidinale. Maintien de la tension énergétique interne ;
8. Fonction d'inscription des traces sensorielles tactiles.

L'IMPROVISATION musicale issue de la créativité innée de LORE, a pour rôle principal de laisser s'exprimer ses sensations et mobiliser son corps. Dans cette forme d'effort créatif, LORE agit et me laisse la suivre dans sa production. Une forme d'expression communicative non-verbale par le biais du sonore est instaurée par LORE qui peut ainsi établir avec moi un langage commun.

La découverte de son propre corps et de l'espace qui l'entoure est aussi un aspect pour lequel la musicothérapie est utile à LORE. En effet, bien que sa perception corporelle consciente soit toujours morcelée, des sensations sont éveillées même si elle restent inaccessibles à son intelligence. Les stimuli musicaux, avant d'atteindre le cortex, sont d'abord médiatisés par la zone cérébrale archaïque (thalamus) à un niveau encore inconscient. La musique peut donc être ressentie à différents niveaux de l'organisme, des plus simples aux plus complexes, des plus archaïques aux plus évolués. L'enveloppe protectrice, contenante et sécurisante du Moi-peau peut s'organiser en favorisant l'élaboration de l'image et du schéma corporel. La médiation musicale possède ce pouvoir de stimuler et de rejoindre LORE – au niveau de ses émotions et de son activité – là où elle se trouve, de susciter en elle des émotions qui l'inviteront à sortir de ce monde si souvent fermé dans lequel elle vit. Elle agit aussi pour LORE comme un renforçateur naturel.

QUELS éléments utiles LORE nous permet-elle de tirer de son travail ?

D'abord le monde des autistes, pour autant énigmatique qu'il paraisse, n'est peut-être pas complètement inaccessible. Pour avoir une chance de l'atteindre, il faut se préparer à tout : à toute éventualité, à toute surprise ou déraison, à tout présupposé. Être disponible avant tout, partant qu'on ne sait absolument pas ce qu'il peut advenir. Si les personnes autistes peinent à appréhender notre présence c'est que nous représentons pour elles une énigme autant qu'elles le sont pour nous. Nos mondes respectifs répondent

à des sensations communes mais les possibilités et les moyens de traitement des informations sont complètement différents. Il est donc vain d'essayer de proposer à ces personnes nos façons de voir, d'agir ou d'interagir. Cependant, mon expérience me montre qu'elles aussi semblent chercher à établir une relation. Alors pourquoi est-il si difficile de nous rencontrer ? Si deux personnes empruntent chacun un itinéraire opposé, quelles sont leurs chances de se rejoindre ?

Ensuite, il est important d'observer ce que la personne autiste nous donne ; observer mais rester attentif à limiter le plus possible toute chose venant de soi et a fortiori de l'extérieur, dans un espace connu et protégé : tel est le cadre minimum à garantir. Imaginer une bulle ! Une bulle que seule la personne autiste élabore et peut modifier.

D'observer également quels moyens utilise la personne pour se « marquer », « s'identifier » en quelque sorte ; comment elle s'incarne. Lorsque le téléphone sonne, je dis « allô ! » pour signifier que je réponds à l'appel. Dans le cas de personnes autistes, nous ne possédons pas leur annuaire. Nous ne pouvons donc pas nous-mêmes les appeler. Il ne nous reste qu'à attendre un éventuel appel de leur part et répondre « allô ! » de manière qu'il puissent percevoir cette réponse. La voix parlée étant souvent peu ou pas différenciée des autres bruits, la musicothérapie prend ici toute sa valeur puisqu'elle utilise d'autres moyens d'expression et de communication qui eux sont, à l'instar des signaux musicaux, perçus de la même façon que nous les percevons. Ce qui nous relie au monde des autistes dans une même qualité de perception, c'est la musique !

D'observer encore et particulièrement les situations dans lesquelles la personne accède à plus de sérénité et de détente, où elle régresse. Ce sont ces situations qui, en se développant, deviendront porteuses du processus. Nous nous approchons ici de la notion d'*espace potentiel* décrit par Winnicott³.

3. Espace potentiel (ou transitionnel) : concept qui désigne l'espace intermédiaire entre le « monde intérieur » et le « monde extérieur », espace de l'entre-deux où nous pouvons

Dans le cas de LORE, il apparaît clairement que c'est dans ces moments-là qu'elle se rapproche d'elle, qu'elle a accès à son être en tant que personne, que c'est ici que quelque chose peut se passer. Voilà pourquoi je n'ai pas proposé de coussin à LORE lorsqu'elle se cognait la tête durant les premières séances.

REPÈRES bibliographiques par mot-clé⁴

- Marie-Dominique Amy (accordance) ;
- Didier Anzieu (enveloppes psychiques, Moi-peau, miroir sonore) ;
- Gregory Bateson (double bind) ;
- Bruno Bettelheim (situations extrêmes) ;
- Esther Bick (identité adhésive, position adhésive, skin container, méthode d'observation des bébés) ;
- Wilfred Bion (fonction alpha, contenant-contenu, pare-excitation, rêverie maternelle, angoisses catastrophiques, éléments bêta) ;
- José Bleger (cadre, noyaux agglutinés, symbiose, ambiguïté) ;
- John Bowlby (attachement) ;
- Thomas Berry Brazelton (enveloppe d'interactions réciproques, compétences du nourrisson) ;
- Jean-Pierre Caillot (position narcissique adhésive) ;
- Françoise Dolto (image inconsiente du corps) ;
- Michael Fordham (soi primaire, défenses du soi, soi gelé) ;
- Sigmund Freud (stade oral, origines corporelles du moi, roman familial, dé-négation, fort-da, etc.) ;
- Evelyne Granjon (objets bruts) ;
- Geneviève Haag (clivages corporels, mantèlement, identifications intracorporelles de jonction, structures rythmiques de base) ;
- Jacques Hochmann (mise en récit du soin) ;
- Elliott Jaques (défenses contre les angoisse primitives) ;
- René Kaës (appareil psychique groupal, fonction conteneur, pactes dénégatifs) ;
- Mélanie Klein (identification projective, bon et mauvais objet, positions paranoïde-schizoïde et dépressive) ;
- Jacques Lacan (forclusion du Nom du Père, stade du miroir) ;
- Rosine Lefort et Robert Lefort (Autre troué/non troué) ;
- Margaret Mahler (phase autistique normale, symbiose, séparation-individuation) ;
- Donald Meltzer (démantèlement, bi-dimensionnalité, identification intrusive) ;
- Gisela Pankow (corps vécu spatial et temporel) ;
- Paul Schilder (image du corps) ;
- Hanna Segal (équations symboliques) ;
- Daniel Stern (accordage affectif) ;

faire l'expérience d'une créativité (ou jeu créatif) qui nous procure le sentiment d'être vivant.

4. Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Psychanalyse_et_autisme.

- René Thom (théorie des catastrophes, attracteurs) ;
- Frances Tustin (formes ou traces autistiques, autisme primaire normal, trou noir de la psyché, matrice postnatale, objets autistiques et confusionnels, sensations objets) ;
- Donald Winnicott (setting, holding, handling, breakdown, objets et phénomènes transitionnels, capacité à être seul).